

# Signes et structures

Le graveur tchèque Ondrej Michalek expose ses créations les plus récentes à la galerie Gaasch

PAR NATHALIE BECKER

Par le biais de linogravures, d'eaux-fortes et d'aquatintes, nous prenons actuellement, dans le cadre d'une exposition placée sous le haut patronage de l'ambassadeur de la République tchèque en Belgique et au Luxembourg Ivo Šrámek, la mesure de la grande maîtrise technique du graveur Ondrej Michalek. Né en 1947 dans l'ancienne Tchécoslovaquie et diplômé de la Faculté Palacky d'Olomuc, l'artiste n'est pas un inconnu à Luxembourg puisqu'il y a déjà plusieurs fois exposé et surtout enseigne depuis de nombreuses années à la «Summerakademie»

Expérimentateur dans l'âme, il explore à loisir les multiples possibilités que lui offre la gravure. L'artiste est indubitablement à la re-

cherche d'un renouvellement de la technique et en use dans un répertoire farouchement original et poétique à la lisière de l'intimisme et de l'onirisme. Nimbés de symboles liés à la condition humaine, à l'écoulement du temps, à la fragilité des rapports qui nous lient à l'autre, les travaux de Michalek sont éminemment existentiels et se lisent comme des métaphores.

Forte mais aussi drolatique parfois, la production d'Ondrej Michalek est comme un écho du surréalisme, dont on connaît l'amplitude dans l'école tchèque. Toyen, Styrsky ou bien encore Nemeč et Zivř ont déjà, dans les années trente, dévoilé une sorte de beauté convulsive et spectrale en revisitant des objets ou des matériaux naturels dans leurs collages, gravures ou photographies. Celles d'Ondrej Michalek

nous transportent dans une autre réalité, dans une dimension parallèle, dont nos peurs et peut-être aussi notre suffisance nous ont éloignés.

Ce monde est aussi exprimé dans ses estampes. En effet, l'artiste est un émérite technicien de la gravure, de nombreuses fois primé dans différentes expositions internationales. Ainsi, dans la tonalité bleu-gris, récurrente dans sa production, il enchevêtre des brindilles, des javelles, en somme des structures où grouille une vie parfois chaotique, agressive.

Une nature inconnue, rustique, primitive dans laquelle le repos et les refuges sont légion. Là, nous ressentons l'utopie et le rêve qui habitent le travail d'Ondrej Michalek, en particulier devant les œuvres intitulées «Refuge» et «Grand repo-



**Une graphie à appréhender comme une écriture personnelle.** (PHOTO: GAL.)

soir», où s'élèvent d'étranges constructions vides aux multiples ouvertures béantes comme des bouches ou des yeux et dont la terrasse solarium est constellée de transats, cet écrin du repos que l'artiste affectionne dans de nombreuses estampes. Ces «repositoires» sont-ils des symboles d'une société à la modernité arrogante ou les traces d'une civilisation éteinte?

Et il y a également dans les gravures de l'artiste, l'importance du signe. Illisible et électrisant, à l'allure de tracés électro-encéphalogramme ou électrocardiogramme, cette graphie est à appréhender comme l'écriture personnelle de Michalek, la transcription de son tréfonds.

Jusqu'au 22 juin à la galerie Gaasch, Dudelange. Ouverte du mercredi au dimanche de 15 à 19 heures.